

Le Dieu des vivants



Lu par Guillaume Marquet



Évangile selon saint Matthieu chapitre 22, versets 23-33

23 Ce jour-là, des sadducéens – ceux qui affirment qu’il n’y a pas de résurrection – s’approchèrent de Jésus et l’interrogèrent :

24 « Maître, Moïse a dit : Si un homme meurt sans avoir d’enfants, le frère de cet homme épousera sa belle-sœur pour susciter une descendance à son frère.

25 Il y avait chez nous sept frères : le premier, qui s’était marié, mourut ; et, comme il n’avait pas de descendance, il laissa sa femme à son frère.

26 Pareillement, le deuxième, puis le troisième, jusqu’au septième,

27 et finalement, après eux tous, la femme mourut.

28 Alors, à la résurrection, duquel des sept sera-t-elle l’épouse, puisque chacun l’a eue pour épouse ? »

29 Jésus leur répondit : « Vous vous égarez, en méconnaissant les Écritures et la puissance de Dieu.

30 À la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme les anges dans le ciel.

31 Et au sujet de la résurrection des morts, n’avez-vous pas lu ce qui vous a été dit par Dieu :

32 Moi, je suis le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac, le Dieu de Jacob ? Il n’est pas le Dieu des morts, mais des vivants. »

33 Les foules qui l’avaient entendu étaient frappées par son enseignement.

Méditation



Frère Hervé Ponsot

Couvent de Montpellier

Vaincre la mort

Combien de fois, dans des événements douloureux, avons-nous entendu cette interrogation autour de nous, si nous ne l'avons pas nous-mêmes dite : « Où est Dieu ? Que faisait-il ? » Le désarroi est tel que nous le positionnons à l'origine de l'événement en question : qu'il s'agisse ou non d'une mort, nous en faisons ainsi « le Dieu des morts, et non pas des vivants ». Le passage de Matthieu que nous méditons nous dit exactement l'inverse ! L'auteur du livre de la Sagesse l'assure de son côté : « Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. Il a tout créé pour l'être »*.

Comment en arrivons-nous donc à lui imputer la mort et tout ce qui s'y rattache ou y conduit ? Ne méconnaîtrions-nous pas, à l'exemple des sadducéens, les Écritures et la puissance de Dieu ? Jésus, le fils de Dieu, n'a-t-il pas lui aussi connu la mort pour entrer dans la vie ?

On peut penser que, dans le malheur, nous cherchons un responsable à bon compte, et Dieu apparaît souvent le mieux placé pour cela. Mais quand on sait que, dans ce malheur, Jésus peine et souffre à nos côtés, qu'il partage notre croix avant même que nous n'ayons partagé la sienne, alors nous comprenons, avec René Girard, cet anthropologue qui a médité sur la violence et son traitement biblique**, que Jésus n'est rien d'autre qu'un bouc émissaire, et que Dieu n'a aucune responsabilité dans ce malheur. Et du coup, nous savons que la mort n'aura pas le dernier mot, qu'elle sera engloutie dans la victoire***.

* *Livre de la Sagesse ch 1 v 13-14.*

** *René Girard : La violence et le sacré.*

*** *Première lettre de saint Paul aux Corinthiens ch 15 v 54.*

